NOTE SUR L'HISTOIRE DE KLEIN-GEROLDSECK

Bernhard METZ

Le château et la seigneurie de Geroldseck sont un fief mouvant de l'évêché de Metz. Aussi le dernier des Geroldseck, Folmar, se voyant sans enfants (1), conclut-il avec l'évêque Dietrich, en 1381, une convention aux termes de laquelle, à sa mort, une moitié de la seigneurie reviendrait à sa mère et à ses soeurs, l'autre faisant retour à l'évêché. Selon Dagobert Fischer (2), il "semble très vraisemblable" que le prélat ait bâti Klein-Geroldseck peu après cet accord, afin d'être en mesure d'en imposer l'exécution le moment venu. Cette hypothèse, que les auteurs postérieurs (3) ont présentée comme un fait avéré, ne résiste pas à l'examen du texte de la charte de 1381 : en effet, celle-ci précise que le fief comprend "les deux châteaux de Geroldseck, Marmoutier et toutes leurs dépendances" (4).

Il est vrai que, pour Fischer, ces deux châteaux étaient Gross-Geroldseck et Niedergeroldseck, au bord de la Sarre (commune de Niederstinzeln, canton de Fénétrange). Mais ce dernier, pendant tous les XIV^e et XV^e siècles, ne porte d'autre nom que Stinzeln (*Steinsal*, *Stenzel*) (5) ; il y a même des textes qui mentionnent "les deux Geroldseck et Stinzeln" (6), ce qui montre bien que le second Geroldseck n'est pas celui des rives de la Sarre ; et comme une confusion avec Alt- ou Hohengeroldseck, dans l'Ortenau, est également exclue (7), les deux châteaux de 1381 ne peuvent être que Gross- et Klein-Geroldseck.

Le même raisonnement s'applique aux premières mentions sûres de deux châteaux de Geroldseck : en 1349, Hug l'aîné et les frères Hug le jeune, Johann, Gebhard et Friedrich von Geroldseck confèrent aux frères Wilhelm et Johann *Havener* (Haffner von Wasselheim) le fief castral d'Albert Senger von *Steingewircke* (Steinbourg), mort sans héritiers, *zu der Alten Geroltzecke* ; ils leur donnent en même temps l'expectative du fief castral de Simund von Hüttendorf *zu der Newen Geroltzecke*, consistant en dix acres de vigne à Schwindratzheim ; les frères Haffner et leurs héritiers jouiront en commun de ces deux fiefs, qui n'en feront plus qu'un, et l'un d'eux devra le desservir à Alt-Geroldseck (8).

Alt- et Neu-Geroldseck sont souvent nommés, aux XIV^e et XV^e siècles, en général en compagnie de Marmoutier (9), ce qui ne laisse place à aucun doute : il s'agit bien de Gross- et Klein-Geroldseck am Wasichen. Or un livre de fiefs des Geroldseck (10) révèle que dès 1330, le même Simund von Hüttendorf tient les mêmes vignes à Schwindratzheim en fief castral, mais sans préciser à quel château ce fief se rattache. Le texte de 1349 nous l'apprend, et permet d'affirmer que Klein-Geroldseck existait certainement avant 1349, et très probablement avant 1330.

En 1360, l'évêque de Metz confère à Ulrich von Finstingen (de Fénétrange) les fiefs qui ont fait retour à son église au décès de Johann von Geroldseck, mort sans laisser de fils : le quart des châteaux de Geroldseck, le quart de Marmoutier, etc. (11).

Bien plus, Dom Calmet rapporte qu'en 1235, un seigneur de Geroldseck s'étant emparé du château de Lützelburg, l'évêque de Metz envoya son neveu Geoffroy d'Apremont le reconquérir ; le sire de Geroldseck fut capturé, puis libéré contre une lourde rançon, "qui fut hypothéquée sur les deux terres de Gerolsec" (12). Calmet indique comme source, sans autre précision, la "chancellerie de Vic", c'est-à-dire les archives de l'évêché de Metz. Celles-ci ont par la suite subi des pertes considérables (13), et le texte utilisé par l'abbé de Senones doit être considéré comme perdu (14). Il ne reste donc plus qu'à essayer de deviner ce qu'il a traduit par "les deux terres de Gerolsec". *Terre*, au sens de *seigneurie*, appartient au vocabulaire des XVIIe et XVIIIe siècles, et n'a pas d'équivalent en latin médiéval. La source de Dom Calmet mentionnait sans doute soit "les deux châteaux", soit simplement "les deux Geroldseck". Ici encore, Fischer (15) pense que le second Geroldseck est celui de Niederstintel. Mais ce dernier n'est pas attesté avant 1364 (16) - ce qui ne suffit certes pas à prouver qu'il n'existait pas encore en 1235, mais dans cette hypothèse il portait sûrement déjà le nom de Stintel sous lequel on l'a vu apparaître aux XIVe et XVe siècles, et par conséquent le second Geroldseck de 1235 ne peut guère être que Klein-Geroldseck - à condition, évidemment, que la source de 1235 soit authentique et que Calmet l'ait bien comprise et bien datée, ce que nous ne pouvons malheureusement plus vérifier.

Moeller constate qu'au XIIIe siècle la famille de Geroldseck se divise en deux branches, issues des frères Burkhard (1236-56) et Simon (1236-74) ; il suppose que Klein-Geroldseck a été bâti pour servir de résidence à Burkhard et à ses descendants (17). Cette supposition n'est pas absurde, mais il lui manque le plus petit début d'une preuve, ce qui n'empêche pas Freytag von Loringhoven (1) de la présenter comme un fait établi ; Schwennicke (1), plus sagement, la passe sous silence. D'ailleurs, en 1349 (et sans doute déjà en 1330), ce sont les deux branches du lignage qui disposent ensemble de fiefs castraux dépendant et de Gross- et de Klein-Geroldseck : car si Hug l'aîné est le petit-fils de Burkhard, Hug le jeune et ses frères descendent de Simon (1). On peut en déduire que les châteaux eux-mêmes appartiennent en commun aux différentes branches de la famille, ce qui est effectivement le cas en 1360.

A supposer que Klein-Geroldseck ait été fondé par une branche cadette, il a donc rapidement cessé de lui appartenir en propre ; la mention de 1235, si elle était sûre, permettrait même d'exclure cette hypothèse, puisqu'elle montre déjà les deux Geroldseck réunis dans la même main.

Reste que d'une manière ou d'une autre, la construction de Klein-Geroldseck est certainement liée à la prolifération du lignage, car elle ne peut s'expliquer d'aucune autre façon : on ne voit pas qui aurait pu le bâtir, sinon les Geroldseck eux-mêmes, et leur motivation ne pouvait être d'ordre stratégique, ni domanial, puisqu'à cet égard Klein-Geroldseck n'apporte rien de plus que son grand frère : sa vue est moins étendue, son site moins favorable, et il ne contrôle aucun espace que Gross-Geroldseck n'ait pas déjà contrôlé. Tout ce qu'il permet de gagner - à part de la place, mais Gross-Geroldseck n'en manque pas vraiment - c'est un semblant d'autonomie pour ses occupants. A cet égard, son rapport à Gross-Geroldseck est fort comparable à celui de Neu-Winsteïn et Schmalensteïn à Alt-Winsteïn (18), de Klein-Arnsberg à Wasigensteïn ou de Girsberg à Ulrichsburg.

Ce qui l'en distingue, c'est que Klein-Geroldseck - à notre connaissance - n'a pas d'histoire propre : il n'est jamais nommé seul, mais toujours avec Gross-Geroldseck, souvent aussi avec Marmoutier, et parfois avec Niedergeroldseck, bref juste en tant qu'élément de la seigneurie que les sires de Geroldseck tiennent en fief de l'évêque de Metz. C'est qu'en évitant d'en laisser la disposition exclusive à l'une de ses branches, la famille a su empêcher son second château de

lui échapper pour passer, par vente ou par héritage, dans d'autres mains. En revanche, elle l'exposait au risque d'un abandon précoce : car au fur et à mesure que, dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, le lignage dépérissait, Klein-Geroldseck devenait de plus en plus inutile. En fait, les textes nous laissent ignorer dans quel état se trouvait le château à la mort du dernier Geroldseck (vers 1390), et dans quelle mesure ses héritiers, les coseigneurs de la Marche de Marmoutier, l'on entretenu. On admet généralement qu'il a été pris et détruit en 1471, en même temps que Gross-Geroldseck (19). En réalité, il n'est pas exclu qu'il ait été abandonné dès avant cette date (20). La seule chose sûre est qu'après 1471 il n'est plus cité que comme ruine (21).

NOTES

- (1) La généalogie des Geroldseck, esquissée par J.D. SCHOEPFLIN, *Alsatia Illustrata*, II, 1761, 620-621 et pl. h.t., a été précisée par E. LEHR, Les dynastes de Geroldseck-ès-Vosges, in *Bull. de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace* 7.1870, 22-64 (le seul à citer ses sources), et reprise successivement par W. MOELLER, *Stamm-Tafeln westdeutscher Adels-Geschlechter im Mittelalter* I, 1922, pl. 6, F. FREYTAG von LORINGHOVEN, *Europäische Stammtafeln* V, 1978 (ouvrage posthume publié par D. SCHWENNICKE), pl. 73, et D. SCHWENNICKE, *Europäische Stammtafeln* NF XI, 1986, pl. 76 et introduction. Ce dernier travail, quoique encore perfectible, est le plus exact.
- (2) D. FISCHER, *Die Burgen Gross- und Klein-Geroldseck (am Wasichen) historisch-topographisch dargestellt*, 1875, 60 p. (ici p. 14). Fischer affirme que selon B. HERTZOG, *Chronicon Alsatie/Edelsasser Chronik*, 1592, V 12, Klein-Geroldseck aurait été bâti par l'évêque Dietrich en 1376 ; vérification faite, Hertzog (en fait V 110) ne dit rien de tel. Fischer prétend également - sans voir la contradiction avec sa théorie - qu'en 1387 l'évêque Raoul aurait investi Folmar de Gross- et Klein-Geroldseck ; en réalité, la lettre d'investiture (ABR E 2841) mentionne uniquement "das Schloss zu Geroltzecke", sans aucune allusion à Klein-Geroldseck. Tout cela n'est guère sérieux.
- (3) Parmi lesquels CLAUSS, le *Reichsland*, F. WOLFF et, plus récemment, Ch.-L. SALCH, *Dictionnaire des châteaux de l'Alsace médiévale*, 1976, 103 et (sous une forme déformée) R. RECHT [et coll.], *Dictionnaire des châteaux de France : Alsace*, 1980, 82.
- (4) ABR E 2841, E 4297 et G 1374 (copies) : *beide vesten Geroltzecke, Maursmünster mit aller herrlichkeit ...*
- (5) *Castrum Stensel* 1364 : K. ALBRECHT, *Rappoltsteinisches Urkundenbuch* II 9 n° 11 ; *burg Stensel* 1365 : Paris, Bibl. Nationale, collection Lorraine 80 f° 17-18 ; paix castrale à *Steinsal* en 1394 : ABR 36 J 3/446, et en 1437 pour *burg und schloss Steinsell* : L. BENOIT, *Elisabeth de Lorraine et le burgfrid de Niederstinzeln*, 1867, 31p. (ici p.17).
- (6) ABR 36 J 3/446 et passim, cf. J.G. LEHMANN, *Urkundliche Geschichte der Grafschaft Hanau-Lichtenberg II* 1863, 81, 102, 113, 286, 299.
- (7) Cf. Chr. BÜHLER, *Die Herrschaft Geroldseck [-Ortenau]*, 1981, 178 p.

- (8) Copie collationnée de 1674 : Arch. Dép. du Haut-Rhin, E-852 (Fonds des Rappolstein, qui ont hérité d'une partie de la seigneurie de Geroldseck).
- (9) LEHMANN (n. 6), II 81, 94-95, 149, ABR 36 J 3/499 ; AMS. III 21/6.
- (10) Arch. Dép. Haut-Rhin E 835, p. 38.
- (11) L'original (Arch. Dép. Meurthe-et-Moselle H 808/44) est cité par H.W. HERRMANN, *Geschichte der Grafschaft Saarwerden*, II, 1959, 78 n. 33 ; trois copies (Bibl. Nat.) sont analysées in P. MARICHAL - *Cartulaire de l'évêché de Metz*, II (Mettensia, V), 1908, p. 38-39 n° 40 et p. 148 (cf. p. 16) ; une copie du XVIIIe siècle se trouve in ABR H 575/6.
- (12) A. CALMET, *Histoire de Lorraine*, 1ère édition 1728, II 276, 2e éd. 1748, III 76-77.
- (13) L'histoire de ces archives est esquissée par MARICHAL (n. 11) II, introduction.
- (14) Je tiens à remercier M. le Doyen Jean SCHNEIDER de l'amabilité et de la promptitude avec lesquelles il m'a renseigné sur ce point.
- (15) D. FISCHER, Lützelbourg, le château et le village, in *Mémoires de la société d'archéol. lorraine*, 1871, 10.
- (16) FISCHER, Geroldseck (n. 2), 11, cite l'armorial de Lück (début du XVIIe siècle, brûlé en 1870), selon lequel Hermann von Wangen et sa femme Schoenette zu der Dick auraient racheté en 1216 le château et la seigneurie de Steinzel, engagés au maréchal Heinrich von Hüneburg. Cette affirmation est totalement invraisemblable : la famille von der Dicke, originaire de Rhénanie, n'a pas de relations avec l'Alsace avant qu'un de ses membres, le futur évêque Heinrich von Stahleck, ne devienne chanoine de Strasbourg vers 1236 (Archives de l'Eglise d'Alsace 46.1987, 1) ; les maréchaux de Hüneburg ne sont pas attestés avant la 2e moitié du XIIIe s. ; il n'est pas encore d'usage de mettre des seigneuries en gage au début du XIIIe s., etc.
- (17) MOELLER (n. 1) I p. 11 n. 1 ("vielleicht") et pl. 6.
- (18) Cf. Th. BILLER, *Die Burgengruppe Windstein*, 1985.
- (19) "*Das schloss Geroltzeck*" est pris sans résistance et incendié en 1471 par le duc de Lorraine et l'Electeur Palatin "en raison de nombreux actes de brigandage" commis par certains de ses coseigneurs : Chronique de J.J. Meyer in *Bull. de la soc. ...* (n. 1) 8.1872, 217.
- (20) En 1436, Strasbourg se fait reconnaître le droit d'ouverture "*zu Morsmünster und dem slosse Gross Geroltzecke*" ; de Klein-Geroldseck, il n'est pas question : AMS X 108.
- (21) Des érudits inattentifs - parmi lesquels SALCH (n. 3), 103 - affirment que les deux Geroldseck auraient à nouveau été pris et détruits en 1473 et 1486, ce qui impliquerait deux reconstructions coup sur coup. En réalité, c'est Hohengeroldseck (Ortenau) qui est assiégé - sans plus - en 1473 (J.J. MEYER, cité n. 19) et pris en 1486 : HERTZOG (n. 2) II 128-133 ; AMS AA 303/2.

ABR = Archives Départementales du Bas-Rhin

AMS = Archives Municipales de Strasbourg.

ZUSAMMENFASSUNG

Dagobert Fischers in der Burgenliteratur zur Tatsache erhobene Vermutung, Klein-Geroldseck sei kurz nach 1381 durch den Bischof von Metz erbaut worden, wird von Quellen widerlegt, nach welchen 1349 Burglehen "zu der Alten" und "zu der Newen Geroltzecke" neu vergeben werden und 1360-81 "beide vesten Geroltzecke" den Herren von Geroldseck als Metzger Lehen gehören. Damit können - da Niedergeroldseck an der Saar damals durchweg *Stensel* heisst - nur Gross- und Klein-Geroldseck gemeint sein. Möglicherweise gilt dasselbe schon für "die beiden Geroldseck" (*les deux terres de Gerolsec*), die Calmet (1728) nach einer verschollenen Quelle zu 1235 erwähnt.

Demnach wird Klein-Geroldseck wohl für einen jüngeren Zweig der Familie von Geroldseck (die sich im 13. Jh. stark vermehrt) erbaut worden sein ; doch erscheint die Burg nur als gemeinsamer Besitz aller geroldseckischen Zweigen. Aufgegeben wurde sie spätestens 1471.

I. BUCKELQUADERMAUERWERK

Mit der Anwendung des Buckelquaders im Burgenbau setzt ab dem mittleren 12. Jahrhundert (3) im süddeutschen Sprachraum der "Gross"-Quaderbau in grösserem Rahmen ein. Im Säckelbau wird der Quader (4) schon ab dem 11. Jahrhundert verwendet. Während am Dom zu Speyer (5) und der Klosterkirche Limburg (6) lediglich die Eck- und Wandgliederungen und Architekturtelle in Quadern aufgeführt sind, finden wir diese bei der Klosterkirche Disibodenberg (7) und am Neubau des Domes zu Worms (8) am gesamten Bauwerk.

Im spätsächsischen Burgenbau (9) lässt sich die Verwendung von grösseren Quadern vorwiegend an Türken, Böckeln und besonderen Bauteilen wie z.B. Toranlagen (10) feststellen. Sonst wurden hier Kleinquadern (10) und Bruchsteine verwendet. Ein schöne Gegenüberstellung von "sächsischen" Kleinquadern und "staufischen" Buckelquadern zeigt eine Abbildung der östlichen Palasmauer der Burg Trüben/Platz (11) vor dem Wiederaufbau.

Vollflächiges Buckelquadermauerwerk ist überwiegend an den Aussenschalen von Wehrtürmen zu sehen. Teilweise sind Buckelquadern auch an Innenwänden von Schild- bzw. Ringmauern, sowie in den Untergeschossen von Wehrtürmen (Abb. 1) anzutreffen (11a). Die weiteren Gebäude wurden in der Regel mit Kleinquadern bzw. Bruchsteinen aufgeführt. An deren Ecken sind auch grössere Quadern nicht selten. Auf die Entwicklung des Buckelquadermauerwerkes soll hier nur kurz eingegangen werden. Genauere Datierungen von diesem Mauerwerk liegen nur in geringem Umfang vor (12). Soweit diese durch dendrochronologische Holzuntersuchung, archäologische Befunde und vereinzelt durch historische Quellen (13) datiert sind, haben wir gute Anhaltspunkte, die jedoch nicht ohne weiteres auf andere Burgen und Regionen übertragbar sind (14). Etwas Merkwürdiges, wie Format, Randschlag und Buckelbearbeitung lassen andererseits gewisse "Entwicklungsphasen" erkennen, die zeitlich nicht genau einzuordnen sind (15). Folgende Aussage über die Entwicklung ist trotz allen Vorbehalten vorstellbar:

Phase I - Grosse, teilweise quadratische Formate mit weitgehend roh belassenen Buckel (17) mit sehr schmalen Randschlag (Abb. 2).